

L'APPEL À LA VIE RELIGIEUSE DANS L'ÉGLISE ET DANS LE MONDE

Dans ce texte, je vais exposer la manière dont, aujourd'hui, certains auteurs perçoivent la signification et le but de la vie religieuse. Je vais me reporter à *Perfectae Caritatis*, le document de Vatican II sur la vie religieuse; ensuite, je commenterai trois auteurs d'ouvrages sur la vie spirituelle qui ont réfléchi sur la vie religieuse et la consécration. Finalement, je tenterai de creuser le sujet de la formation spirituelle dans la vie religieuse, en abordant les thèmes que l'on considère comme les plus importants en rapport avec la formation de ceux qui sont appelés à vivre une vie religieuse communautaire.

Si nous jetons un regard sur les documents de l'Église pour comprendre ce qui constitue la vie religieuse, nous allons trouver, entre autres choses, l'explicitation la plus claire de ce qui a toujours été considéré essentiel pour cette vocation : «*La vie religieuse est destinée avant tout à conduire ceux qui y adhèrent à tendre à l'imitation du Christ et à rechercher l'union à Dieu par le moyen de la profession des conseils évangéliques*». (*Perfectae Caritatis*, no 2 e).

Le document conciliaire développe cette définition fondamentale de la vie religieuse de la façon suivante :

Dès les origines de l'Église, il y eut des hommes et des femmes qui voulurent, par la pratique des conseils évangéliques, suivre plus librement le Christ et l'imiter plus fidèlement et qui chacun à sa manière, menèrent une vie consacrée à Dieu. Beaucoup parmi eux, sous l'impulsion de l'Esprit-Saint, vécurent dans la solitude, ou bien fondèrent des familles religieuses que l'Église accueillit volontiers et approuva de son autorité.

À partir de là se développa providentiellement une admirable variété de sociétés religieuses qui contribuèrent beaucoup à ce que l'Église non seulement fût apte à toute bonne œuvre (cf. II Tim 3, 17) et prête à remplir toute activité de son ministère en vue de l'édification du Corps du Christ (cf. Ep 4, 12), mais encore apparût embellie des dons variés de ses enfants comme une épouse parée pour son époux (cf. Ap. 21, 2), et que par elle fussent manifestées les ressources multiples de la sagesse de Dieu (cf. Ep 3,10)

Dans une telle variété de dons, tous ceux que Dieu appelle à la pratique des conseils évangéliques et qui en font profession, se vouent au Seigneur de façon spéciale en suivant le Christ chaste et pauvre (cf. Mt 8, 20, Lc 9, 58) qui par son obéissance jusqu'à la mort de la croix (cf. Ph. 2, 8) a racheté les hommes et les a sanctifiés. Poussés par dans cette voie par la charité que l'Esprit-Saint répand dans leurs cœurs (cf. Rm 5, 5), ils vivent toujours davantage pour le Christ et pour son Corps qui est l'Église (cf. Col 1, 24).

C'est pourquoi, plus fervente est leur union au Christ par cette donation d'eux-mêmes qui embrasse toute leur existence, plus riche est la vie de l'Église et plus fécond son apostolat.

Dans cette même ligne de pensée, le théologien Hans Urs von Balthasar voit les vœux comme le trait caractéristique de la vie religieuse. «*Dans l'état des conseils*» écrit von Balthasar, «*la subjectivité de la personne est modelée selon un type original ... qui n'est pas une fonction officielle sous l'autorité du Christ, mais plutôt une réalité personnelle en lien avec le don du Christ se livrant lui-même dans une volonté de salut*». La vie religieuse n'est pas une fonction : «*elle est une imitation du Christ dans un état où l'on observe les vœux. Celui qui est appelé dans ce genre de vie a le privilège de représenter la manière du Rédempteur dans l'Église et pour l'Église; il renonce à tout comme le Christ a renoncé à tout; ainsi, il (ou elle) témoigne par le don de sa propre existence de la vitalité et de la permanence de la réponse par laquelle l'Église accepte le défi que lance la Parole du Christ et du sens profond de sa mission.*» (*The Christian State of Life* p. 269) Selon cette façon de caractériser les choses, Jean, le disciple bien-aimé, représente la vie évangélique, et Pierre représente le ministère officiel, la fonction de prêtre. Toutefois, les deux sont appelés à faire de leur vie un ministère : Pierre, le prêtre, en s'acquittant de sa responsabilité; Jean, le disciple, à travers la personne, à travers sa personne. Le trait distinctif de ce dernier est la condition personnelle de disciple. On se souvient de l'expression utilisée dans *Perfectae Caritatis* : «*chacun à sa façon*». Donc, on voit la priorité du don individuel, du don personnel, du charisme, sur la fonction.

Adrian van Kaam, un auteur de livres de spiritualité, comprend les vœux comme piste de croissance graduelle de portée universelle aboutissant à l'humanisation ou à la spiritualisation. Les dispositions d'obéissance, d'amour chaste et de pauvreté constituent comme trois routes de développement humain et spirituel. La vie spirituelle est un appel «*à dépasser le simple stade de l'instinct*» (*The Vowed Life*, 23), à vivre selon ce qui est vraiment caractéristique de l'humanité : la liberté, l'intuition et l'esprit. Chacun des vœux favorise le dépassement ou la transformation; on va au-delà du niveau de l'instinct de notre nature et on facilite l'exercice de notre liberté innée et de notre intuition spirituelle.

Alors que tous sont appelés à accueillir ce processus d'humanisation et de spiritualisation graduelles, les religieux, par la profession religieuse, font de cette tâche leur état de vie. Il s'ensuit qu'ils témoignent des valeurs de l'obéissance, de l'amour chaste et de la pauvreté comme vertus humaines essentielles et qu'ils les font connaître en tant que telles. Comme nous le verrons, chacun des vœux dénonce une tendance déshumanisante spécifique.

L'**obéissance** est l'ouverture à la réalité dans la signification la plus large du terme (écoute et lecture attentives des événements), et au sens profond de tous les événements dans les diverses situations de la vie.

- La désobéissance consiste à revendiquer le pouvoir plutôt que d'accueillir l'humble soumission.
- Le OUI continuel devant la volonté du Père.

L'amour chaste est l'effort de toute une vie pour être attentivement présent à l'autre, manifestant un amour qui ne viole pas son intégrité d'aucune façon, qui respecte sa dignité, son droit à la vie privée, son appel personnel unique et son appel spirituel. (29)

La pauvreté, dans le sens le plus profond, signifie le sage usage des choses et la célébration de ce qu'elles sont.

Les trois vœux sont comme trois voies capables de guérir nos tendances innées qui nous entraînent à rechercher le plaisir, le pouvoir et la possession.

En parlant de la vie religieuse, l'exégète Demetrius Dumm, un bénédictin, observe que Jésus «*n'a pas géré, organiser ou dominer... Il a laissé des disciples dispersés ... eux qu'il avait touchés au plus profond de leur identité personnelle. Il leur a enseigné à être prêts, ouverts, disposés à être interpellés par l'Esprit Saint et par le mystère de la vie (l'**obéissance**)... Il a établi une Église, qui, dans ses meilleurs moments, prie pour l'avènement du Royaume, oublie la richesse et la sécurité (la **pauvreté**), se méfie de la bureaucratie, protège et chérit ce qui est le plus personnel dans la vie. (le célibat, l'**amour chaste**)*».

Vivre une vie religieuse consiste à «*être sérieux en ce qui concerne le travail, mais ne compter que sur le don*». C'est une vie de témoignage «*fondée sur la foi et proclamant la réalité de la Transcendance*». Dans la vie religieuse, «**ÊTRE**» ou «**ÊTRE AVEC**» est plus important que «**FAIRE**» ou que «**FAIRE POUR**» «... Il y a un danger sérieux à simplement *faire* sans respecter et sans s'occuper des conditions pour *être*... Dans l'état religieux, les gens et les préoccupations des gens sont plus importants que le travail, l'horaire, l'acquittement de la tâche, la réputation ou toutes autres choses que dans la société séculière on apprécie plus que les qualités délicates et subtiles de l'existence personnelle.» (cf. Sabbath, article pp. 9, 13, 15, 18).

Un besoin de formation

Entrer dans une communauté religieuse signale que l'on entend s'engager dans un parcours de formation. L'appel à la vie religieuse indique également que l'on reçoit également un appel à la formation religieuse. S'initier à la vie religieuse va de pair avec une nécessaire prise de conscience qu'il nous faut travailler à une transformation de notre vie; cela a des incidences sur nos émotions, notre imagination, notre pensée, nos espoirs, notre volonté, nos perceptions. (*The Vowed Life*, 271) Pour accueillir la sagesse cachée de la vie typiquement

religieuse, celui ou celle qui est initié(e) doit consentir à considérer tout ce qu'il ou elle n'est pas à même de comprendre sur-le-champ avec des dispositions de respect, de docilité et de désir de vouloir tenter l'expérience. (Ibid. 272)

Van Kaam mentionne que la maison de formation devrait être un endroit où le candidat se départit de toute aliénation, c'est-à-dire de tout ce qui n'est pas proprement lui pour atteindre ce lieu qui est son vrai lui-même. Les responsables de formation font savoir alors que «*la chose la plus importante n'est pas l'expérience comme telle, mais l'attitude que l'on adopte vis-à-vis l'expérience. Ce que l'on fait avec l'expérience, la façon avec laquelle on l'intègre dans sa vie, c'est ce qui compte.*» (Ibid. 274) La formation spirituelle donc n'est ni une démarche d'éducation, ni une démarche d'information. Une formation purement technique ou une collecte de renseignements seulement font qu'une personne s'aliène du cœur d'elle-même, de son centre le plus profond. D'autre part, la formation spirituelle donne l'occasion d'ajouter de la substance et d'approfondir l'intériorité, de vivre, comme nous l'avons déjà fait remarquer, dans un espace spirituel de liberté et d'intuition.

En entrant volontiers tout entier dans son expérience, le candidat grandit dans sa capacité de se conduire lui-même. Le responsable aide le candidat à grandir dans son autonomie en aidant le candidat à exercer sa volonté de façon libre et affranchie; le candidat doit pouvoir s'affirmer à partir du centre de son être. Le candidat qui n'assume pas la responsabilité de sa formation, de son autonomie

peut éventuellement passer complètement à côté en étant tellement accaparé par ce dont il s'acquitte. Nous parlons ici du religieux qui est un travailleur acharné, qui redoute de faire face à ce que sa vie est en réalité. Se tenir occupé peut devenir un mécanisme de défense; cela permet d'éviter les expériences qui se pointent forcément durant les moments de silence et de solitude. (Ibid. 278)

Nous voyons dans cette manie d'éviter le silence et la solitude un certain refus d'accepter des réalités de sa propre vie. D'une certaine manière, la formation spirituelle commence avec l'acceptation de ce qui est – la vérité de sa propre expérience personnelle. Un célèbre philosophe français parle de la valeur de la souffrance quand on aborde la tâche de sa croissance personnelle et de sa formation. Quel que soit le genre de vie que l'on choisit ou le chemin que l'on prend, il faut s'attendre à des pertes et à des souffrances autant qu'à des possibilités de gains et de joies. Pour Louis Lavelle, le fait d'éprouver la souffrance est le commencement d'une vie spirituelle – c'est la naissance de la réflexion.

[...] s'apercevoir que l'on souffre d'une perte nous met sur la route ... d'une constatation que l'on grandit : ce qui n'est pas une perte. Par conséquent, il y a en nous naissance d'un nouvel être, très différent de celui que nous étions avant de faire l'expérience de la souffrance. J'ai perdu ma spontanéité, c'est

vrai, mais ma réflexion et ma volonté entrent en jeu pour compenser ce que j'ai perdu. Mon activité, qui jusqu'à ce moment a été de l'ordre de l'instinct, est devenue désormais spirituelle. L'usage que j'en fais dépendra de moi seulement; il me reviendra de décider si oui ou non cette perte se transformera en gain; cela on le voit dans le cas de certains êtres dont la pureté et la profondeur semblent en proportion de la souffrance qu'ils ont subie.

[...] La valeur (de la souffrance) réside dans une initiative de notre activité qui change en bien ce qui est mal, dépendant de la manière dont on l'aborde. (*Le mal et la souffrance*, Louis Lavelle, 66-67)

Le parcours de formation a comme objectif de nous mettre à l'aise avec qui nous sommes au plus profond de nous-mêmes, dans les profondeurs de notre être et de notre esprit. Le travail intérieur de formation donne libre cours à un nouveau pouvoir – la capacité de compter avec plus d'assurance sur les richesses spirituelles de notre être – qui nous aide à équilibrer la part de la prière et la part des activités et des tâches dans nos vies. Kenneth Leach écrit dans son livre le plus récent, *L'œil de la tempête* :

Saint Antoine, le premier ermite chrétien, donne le conseil suivant : «*Si nous nous évertuons outre mesure, nous allons casser : il est bon de temps à autre de relâcher nos efforts.*» [...] *L'hyperactif, celui qui est engagé dans un travail social ou pastoral, s'il ne prévoit pas de temps pour jouir de quiétude intérieure (hésychasme) ne transmettra bientôt aux autres que sa seule fatigue intérieure, que sa lassitude d'esprit; c'est là quelque chose de pas très gentil à livrer aux gens qui en ont déjà assez d'endurer leurs propres problèmes*». (p.201)

Pour nous religieux engagés dans une vie active, l'idéal à poursuivre est très bien décrit dans un passage d'un livre d'Adrian Van Kaam, *The Vowded Life (La vie consacrée par les vœux)* :

On reconnaît l'authenticité d'un acte humain par la distance, par l'espèce de recul que s'accorde une personne pour se ressourcer ou faire le point. Cela permet d'aller au cœur du sens de l'engagement dans toute son ampleur : au plan utilitaire, social, esthétique et transcendant. Toute action, toute situation humaines ont donc une signification transcendante en autant qu'elles sont enracinées dans le sacré. Le religieux lié par les vœux, comme le laïc pratiquant, est confronté à de multiples significations; nous devons surtout cibler l'aspect sacré qui se dégage d'une situation.

Pour accueillir la révélation de l'aspect sacré des personnes, des choses et des événements, je dois, en tant que religieux savoir me recueillir et me souvenir de cette présence du sacré dans tout ce que je fais. Comme quelqu'un qui s'est engagé par vœu à une vie d'obéissance, à un amour

attentionné, à un usage respectueux des choses et à la célébration des choses comme dons du Seigneur, j'ai accepté la responsabilité d'assurer une présence religieuse dans l'humanité et dans l'homme.

Ma vie est un témoignage vivant que l'une ou l'autre perspective seule – seulement l'utilitaire ou seulement le social – n'est pas suffisante. Contrairement aux autres qui ne sont pas appelés au genre de vie que j'ai choisi, je suis un religieux consacré par les vœux; en conséquence, je dois souligner par mon style de vie le lien fort entre le fait que je participe manifestement à la culture et à la civilisation comme reflets du sacré et, aussi, le fait que la particularité que je possède à me recueillir m'habilite à saisir ma vie plongée dans l'activité dans sa vraie lumière.

Par un style de vie particulier vécu intensément, le religieux représente pour les humains la possibilité d'accéder à une vie et à une culture dotées de la dimension transcendante. Alors que tous les hommes sont appelés à unir l'action et le recueillement (la contemplation) dans leur vie, pas tous sont appelés à investir le même temps et le même effort pour témoigner de façon éminente de cette unité. On ne peut nier que cette unité est profondément ancrée dans la vie humaine; toutefois, elle risque d'être négligée dans une civilisation où le point de vue de la réalisation de soi pour la pure satisfaction de l'ego peut faire reculer et faire oublier le point de vue de l'effort humain comme épanouissement de soi-même et des autres qui, en même temps, se préoccupe de maintenir dans l'éclairage du sacré toute initiative de croissance. Plus que jamais il faut des personnes qui par leur genre de vie unissent participation et engagement dans les réalités d'ici-bas et ouverture aux réalités de l'au-delà; l'être humain a besoin de dépasser le simple niveau de l'occupation et de l'agitation pour rejoindre le royaume de l'activité humaine aux couleurs de la transcendance. (pp. 205-206)

Romeo J. Bonsaint' S.C.

Traduction :

Jean-Claude Éthier, S.C.